

La Fonction du dialogue

dans Pantagruel

Terrence D. Wright

Le dialogue est une technique d'écriture souvent employée dans les oeuvres de Rabelais. On peut se demander cependant comment cette technique fonctionne dans les divers chapitres. Il y a des chapitres dans Pantagruel, par exemple, où le dialogue semble avoir une fonction à la fois dramatique et réaliste pour rendre plus vraisemblables les faits imaginés par l'auteur. Mais il y en a d'autres, comme l'épisode de l'écolier limousin au chapitre VI, où des idées sérieuses sont exprimées sous des apparences bouffonnes. Cette étude propose donc d'analyser les fonctions diverses du dialogue dans Pantagruel et d'en préciser la place dans l'art de Rabelais écrivain.

Comme indiqué par le dizain liminaire, Rabelais est surtout maître du comique, "riant les faitz de nostre vie humaine."¹ Il semble donc indiqué de chercher d'abord comment le dialogue dans Pantagruel aide à produire le comique chez Rabelais. On trouve un témoignage de cette fonction du dialogue surtout dans les chapitres qui s'occupent de la conquête des Dipsodes.

Aux chapitres XXVIII et XXIX, par exemple, l'auteur raconte la victoire de Pantagruel sur les Dipsodes en alternant des paragraphes narratifs et des dialogues. Bien souvent l'action se déroule sous l'impulsion des faits imaginaires racontés

dans ces paragraphes narratifs :

Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp, si bien et copieusement qu'il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde, et dist l'histoire que, si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus énorme que celluy de Ceucalion: car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne et le Danouble.

(I, xxviii, p. 358)

Mais la nature de cette action est surtout à noter. Il s'agit ici d'une suite d'actes peu croyables et hyperboliques qui correspondent à la taille gigantesque et hyperbolique de Pantagruel. Cependant, le dialogue qui interrompt la narration défend qu'elle se perde dans le ridicule en y ajoutant un ton assez dramatique: "Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir" (I, xxviii, p. 358). Ici, la fonction du dialogue est donc d'adoucir la fantaisie par une observation sur la réalité de l'acte. Même si cet espoir d'avoir déjà triomphé sur les Dipsodes est faux, il donne quand même une impression de réalité à l'imaginaire parce qu'il s'agit d'un témoignage direct de ce qui s'est passé.

Au chapitre X, où Pantagruel juge le débat entre les savants Baysecul et Humevesne, le dialogue prend cette même fonction dramatique de reportage réaliste. Bien qu'il ne s'agisse pas ici de faits tout à fait imaginaires, le comique n'est pas moins bien réussi car le bon sens du dialogue de Pantagruel met en relief le sophisme disproportionné des savants:

De faict, l'envoyerent querir sur l'heure et le prierent vouloir le procès canabasser et grabeler à point, et leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, et luy livrerent les sacx et pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars. Mais Pantagruel leur dist:

"Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eulx sont ilz encore vivans?"

A quoy lui fut respondu que ouy.

"De quoy diable donc (dist il) servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me bailliez? N'est ce le mieux ouyr par leur vive voix leur debat que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola et subversions de droict?"

(I, x, p. 273)

Donc, le contraste entre le bon sens lucide de Pantagruel et le sophisme des savants résultant de la juxtaposition des deux techniques--la narration et le dialogue--élève le ridicule au niveau de la comédie burlesque.

Il faut d'ailleurs examiner d'autres aspects de ce passage pour préciser l'art de Rabelais écrivain. Comme déjà noté, l'emploi du dialogue contribue souvent au réalisme de la scène. L'auteur oblige alors le lecteur à devenir spectateur par ce reportage direct des personnages qui prennent part à l'action. Il faut toujours se rappeler que c'est en vérité Alcofribas qui raconte l'histoire et qui donne enfin l'impression de la vérité par ces témoignages exacts de ce qui se passe. Et de plus, le motif d'un débat quelconque à travers le

dialogue fournit une mise en scène comique qui s'étend dans les autres romans de Rabelais. On peut citer parmi beaucoup d'exemples pleins de dialogue le chapitre LVII de Gargantua où les conseillers de Picrochole se battent et le chapitre XXXIX du Tiers Livre où ce motif revêt une verve satirique dans le personnage du juge Bridoye.

Ce rôle d'Alcofribas comme persona de Rabelais se fait voir définitivement dans les dialogues au chapitre XXXII de Pantagruel où l'on se trouve encore une fois dans l'imaginaire. Dans la narration du chapitre, ce personnage indique par la citation: "je, qui vous fais ces tant veritables contes" (I, xxxii, p. 378), que c'est lui qui a raconté l'histoire jusqu'ici. Continuant son dialogue, il va faire avec le lecteur le tour du corps de Pantagruel. Les questions et les répliques entre Alcofribas et les habitants du corps de Pantagruel donnent toujours à l'imaginaire un sens dramatique et réel qui rend même plus engageant le comique. A la fin du chapitre, Alcofribas et Pantagruel se rencontrent à travers le dialogue:

Quand il me aperceut, il me
demanda:

"D'ont vient tu, Alcofrybas?"

Je luy responds:

"De vostre gorge, Monsieur.

--Et depuis quand y es tu,
dist il?

--Depuis, (dis je), que vous
alliez contre les Almyrodes.

--Il y a, (dist il), plus de six
moys. Et de quoy vivois-tu? Que
beuvoys tu?"

Je responds:

"Seigneur, de mesmes vous, et
des plus frians morceaulx qui
passoient par vostre gorge j'en
prenois le barraige.

--Voire mais, (dist il), où

chioys tu?

--En vostre gorge, Monsieur,
dis je.

--Ha, ha, tu es gentil compai-
gnon, (dist il). Nous avons,
avecques l'ayde de Dieu, con-
questé tout le pays des Dipsodes;
je te donne la chatellenie de
Salmigondin.

--Grand mercy, (dis je), Mon-
sieur. Vous me faictes du bien
plus que n'ay deservy envers vous.

(I, xxxii, p. 381)

Le lecteur se rend compte ainsi qu'Alcofribas est le serviteur, le compagnon de Pantagruel. Donc, par le témoignage direct des paroles d'un personnage qui a participé à toute l'action du roman, Rabelais oblige le lecteur à accepter son jeu et à devenir un véritable spectateur de l'incroyable. Bien que d'autres éléments, comme la parodie des termes médicaux "Laryngues et Pharingues" (I, xxxii, p. 37) augmentent l'effet comique bien réussi, cet effet est surtout amené par la présence non de Rabelais mais d'un personnage engagé dans l'action.

Malgré le fait que les dialogues ont part dans le comique de Pantagruel, il ne faut pas conclure qu'ils n'expriment rien de sérieux. Au chapitre III, par exemple, lorsque Badebec meurt après la naissance de Pantagruel, on trouve une juxtaposition de sentiments opposés dans le dialogue de Gargantua. D'abord, c'est le sentiment de la douleur qui s'exprime:

"Pleureray je? disoit il. Ouy,
car pourquoy? Ma tant bonne femme
est morte, qui estoit la plus cecy,
la plus cela, qui feust au monde.
Jamais je ne la verray, jamais je
n'en recouvreray une telle: ce
m'est une perte inestimable! O
mon Dieu, que te avoys je faict
pour ainsi me punir? Que ne

envoyas tu la mort à moy premier
que à elle? car vivre sans elle
ne m'est que languir."

(I,iii, pp. 232-33)

Mais bientôt le sentiment de la joie se présente:

"Ho, mon petit filz (disoit-il),
mon coillon, mon peton, que tu
es joly, et tant je suis tenu à
Dieu de ce qu'il m'a donné un
si beau filz, tant joyeux, tant
riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho,
que suis ayse! Beuvons, ho!
laissons toute melancholie."

(I, iii, p. 233)

La juxtaposition de ces deux sentiments à travers le dialogue se termine donc par le triomphe de la joie. Ainsi, l'idée du pantagruélisme commence-t-elle déjà à se développer. Cette idée définie dans Pantagruel par "c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisons tousjours grande chere" (I, xxxiv, p. 387), se répand dans toutes les oeuvres de Rabelais. Dans le prologue du Quart Livre, par exemple, elle devient "une certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites." Le pantagruélisme indique donc une volonté vers le bonheur malgré les malheurs que le hasard peut apporter. Dans ces deux dialogues de Gargantua, on voit donc que l'auteur se décide déjà pour cette philosophie en insistant sur la joie d'avoir un fils malgré la mort de sa femme.

Un autre exemple d'une idée sérieuse exprimée à travers des dialogues se trouve au chapitre VI. Dans cet épisode, l'écolier fait mauvais usage de la langue française en la mélangeant avec du latin:

Respondit l'escolier:

"Nous transfretons la Sequane
au dilucule et crepsucule; nous
deambulons par les compites et
quadrivies de l'urbe; nous des-
pumons la verboncination latiale,
et, comme verisimiles amorabonds,

captions la benevolence de l'omni-
juge, omniforme, et omnigene sexe
feminin."

(I, vi, p. 242)

Fâché par une suite de tels dialogues, Pantagruel prend l'écolier à l'épaule en lui disant: "A ceste heure parle tu naturellement" (I, vi, p. 245). L'auteur se pose donc en écrivain la question capitale du langage. Bien que Rabelais ne s'oppose pas directement à l'emploi du latin efficace pour enrichir la langue française, il s'agit de montrer que la liberté du langage devrait être une question de création, non de latinisation académique. Sans trop se préoccuper de satisfaire son public populaire, Rabelais insiste sur l'importance des langues, illustrée par l'admiration de Pantagruel pour Panurge qui peut se présenter dans presque toutes les langues.

On constate donc une fonction multiple du dialogue dans Pantagruel. D'abord, c'est un des éléments inhérents à l'art de Rabelais écrivain. Les dialogues aident Rabelais à se cacher dans l'oeuvre et lui évitent de raconter l'histoire à la première personne. De plus, les dialogues, à travers l'observation directe d'Alcofribas des actions et des paroles des autres personnages, mettent en relief des idées ou des actions opposées pour produire le comique par la disproportion. Et ces scènes de la comédie burlesque, bouffonne, même incroyable, font un contraste savoureux avec les dialogues qui révèlent des idées sérieuses. C'est ainsi qu'on arrive à trouver "la sustantificque mouelle" (I, "Prologue," p. 7) de la pensée de Rabelais.

The University of Kansas

Note

1

Rabelais, éd. P. Jourda, Oeuvres Complètes en deux tome (Paris: Garnier Frères, 1962), I, "Dizain,"

p. 213. Toutes les citations des oeuvres de Rabelais renverront à cette édition et seront indiquées dans l'étude par le numéro de la page où la citation se trouve.

